

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 45 (1937)
Heft: 4

Artikel: Les Bourla-Papey à Orny
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-35171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Bourla-Papey à Orny.

Au sujet des événements qui se passèrent à Orny au mois de mai 1802, et dont il a été question dans notre livraison de mars-avril, M. Frs.-Ch. Knébel, à La Sarraz, que nous remercions bien vivement de son obligeance, nous a fait parvenir les renseignements qui suivent :

Je possède une fort belle pendule Louis XVI, en bronze (cartel) qui fut offerte en 1803 comme cadeau de noce à mon arrière-grand-père Jean-Louis Knébel, par la famille de Gingins en récompense de son intervention désintéressée lors de l'affaire des Bourla-Papey.

Voici, résumés, les faits tels que je les tiens de mon père, feu Charles-Louis Knébel (1846-1923).

Voici tout d'abord les trois personnes qui furent mêlées à cet épisode :

1. François-Nicolas Knébel, maître tanneur à La Sarraz (1740-1811)¹.
2. Son fils cadet, Jean-Louis Knébel (1779-1848)².
3. Son gendre, le notaire Louis Magnenat, époux de Jeanne-Françoise Knébel, domicilié à Orny.

¹ C'est Frs.-Nicolas Knébel qui éleva l'aquarelliste François Keiser mann (1765-1833). Voir l'article de Mlle D. Agassiz dans la *R.H.V.* 1930.

² Jean-Louis Knébel était le père du peintre Charles-François Knébel (1810-1877). Voir l'article de Mlle D. Agassiz dans la *R.H.V.* 1935.

Jean-Louis Knébel, conseillé par son beau-père, le notaire Louis Magnenat, et dûment autorisé par son père, se mit en rapport avec l'homme de confiance de la famille de Gingins. Aidé de ce dernier, il enleva, dans les résidences de cette famille, l'argenterie, des objets précieux et des documents de valeur, dans le but de les soustraire à un vandalisme possible et bien inutile. De nuit, et dans le plus grand secret, tout cela fut transporté dans la tannerie Knébel. L'argenterie fut enfouie au fond d'une fosse à cuirs et les autres objets dissimulés entre les planchers de l'usine, sous des tas d'écorce.

Cet exploit ne manquait pas de courage, car des jaloux, bien à tort et sans aucune preuve, avaient déjà tenté d'accuser Jean-Louis Knébel d'avoir soudoyé les inconnus qui, le 30 décembre 1801, avaient scié l'arbre de la liberté planté le 26 janvier 1798.

Lorsque j'étais enfant (vers 1880 à 1885), nous avions pour nous garder, mes frères et moi, une bonne déjà âgée, du village d'Orny. Elle nous racontait à sa façon cette histoire des Bourla-Papey. Il ne m'en reste guère que des souvenirs confus. Je me souviens cependant d'un détail qui avait horrifié mon imagination d'enfant : Sa grand-mère, nous disait-elle, avec d'autres femmes d'Orny et des environs, s'étaient rendues en bande au château d'Orny dans l'idée bien arrêtée d'y faire beaucoup de « casse » pour manifester leur rancune séculaire. Elles y auraient mené grand tapage et même l'une d'entre elles voulait absolument et à grands cris qu'on mît la tête du ci-devant seigneur dans son tablier.
